



La grotte des Balmes

Situation géographique

La grotte des Balmes se trouve à Val-Cenis Sollières en Haute Maurienne Vanoise , à 1 350 m d'altitude. Elle domine la vallée de l'Arc d'une centaine de mètres en rive gauche (versant envers). Sa situation à proximité des cols permettant l'accès au sud vers l'Italie par les cols de Sollières, du Petit Mont Cenis et du Clapier, au nord vers la Tarentaise par la vallée du Doron de Termignon et le col de la Vanoise, et en direction du Sillon alpin (l'axe Genève-Chambéry-Grenoble-Valence) par la vallée de l'Arc en fait un site idéal propices aux échanges et courants transalpins.

Elle s'est développée à l'intérieur d'une variété de calcaire, les dolomies. Contrairement à de nombreuses autres grottes, celle des Balmes ne s'est pas formée par dissolution du calcaire par l'eau mais par glissement-écroulement d'une partie d'un pli géologique, le pli de la Porteille surplombant le site.

La grotte est formée d'une diaclase (un faille) dans laquelle se sont coincés des blocs qui vont constituer les sols. Une première salle (Salle I) mesurant environ 8 m sur 6 m est suivie d'une galerie de 15 m de long et de 6 m de large (Salle II). On accède enfin à autre salle (Salle III), vaste diaclase de 30 m de long et de 6 m de large par un puits de 7 m de haut.

Découverte de la grotte

La grotte était connue depuis longtemps par les habitants (elle a servi de cave à fromage), mais c'est durant l'été 1972 que de jeunes vacanciers spéléologues explorent la salle II puis descendent en Salle III où ils découvrent des tessons de poterie. Ils les montrent à l'Abbé Bochet, alors curé du village et lui-même conscient de l'intérêt des trouvailles qui prévient les archéologues régionaux, Jean Prieur, Aimé Bocquet et René Chemin.

La fouille est confiée à ce dernier qui travaille dans la salle II de 1972 à 1975 et effectue des ramassages entre les blocs de la salle III. Une grande quantité de céramique et d'ossements ainsi qu'un petit "trésor" d'objets en bronze révèlent l'importance du site. Les travaux sont ensuite arrêtés pour étude.

Les fouilles, reprises en 1980 sous la direction de Pierrette Benamour dans le cadre d'une fouille programmée se déroulent sur une dizaine d'années en raison de l'importance du site. Il livre en effet les vestiges de 3 000 d'occupation, de la fin du Néolithique à l'Age du fer.